



YANKOV

Rachel Hausfater

Roman



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

On court dans la panique, il y a des gens qui crient, tout le monde me bouscule, pourtant je cours aussi. Parce que ça fait envie, fait penser à la vie, ces pas précipités, ce vent soufflant l'espoir, cette rumeur sourde qui gronde, grandit et éclate en triomphe :

- C'est la libération !

Mais c'est quoi, la libération ? Moi, j'ai tout oublié de la liberté...

En tout cas je croyais, car jamais j'y pensais. Pourtant, je sens mon coeur qui se remet à battre. Je n'étais donc pas mort ? Mais non, puisque je bats, puisque je crois, puisque je cours vers...

...des soldats, encore ! Mais ceux-là n'aboient pas, ne frappent pas, ne tueront pas. Ils sont si grands, ont plein de dents, un uniforme nouveau. Certains ont des yeux clairs (mais pas glacés) et d'autres de la peau noire qui brille sur le visage. Ils sont propres et bons.

De toute leur grande hauteur, ils se penchent vers nous avec de beaux sourires de pitié. Ils nous prennent dans leur bras de père, nous soulèvent de terre et nous font doucement danser. Je regarde dans leurs yeux, leurs sourires ont des larmes. Ils savent donc pleurer ?

Ils ont beau être grands, ce sont des tout-petits, de vrais soldats bébés ! Car moi, le vieil enfant, je ne sais plus pleurer. Pourtant, je n'ai que onze ans. Mais en vrai j'ai cent ans.

Ou bien je suis mort vivant.